

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1984	1985
Abonnement France	105 F	115 F
Membre scolaire	50 F	55 F
Abonnement Etranger	140 F	155 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	12 F	12 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

- KÜHNER R. et ROMAGNESI H., 1953. — Flore Analytique des Champignons Supérieurs. Masson Ed., Paris.
- LAMOURE D., 1971. — *Stropharia hornemannii* (F.) Lund. et Nannf., espèce nouvelle pour la France. Bull. Soc. Linn. Lyon, 40, 1, 14-18.
- MÉTRON G., 1937. — *Stropharia ferrii* Bresadola, B.S.M.F., 53, 231.
- MOSEK M., 1978. — Kleine Kryptogamen Flora, 4. Aufl.
- OVERHOLTS, 1930. — Mycological notes for 1928-1929. Mycologia, pl. 30, fig. 15 et p. 243.

PLAQUE A FARD DE L'EGYPTE PREDYNASTIQUE REPRESENTANT UNE CHAUVESOURIS

par Denise TUPINIER.

Make-up plate from predynastical Egypt representing a bat

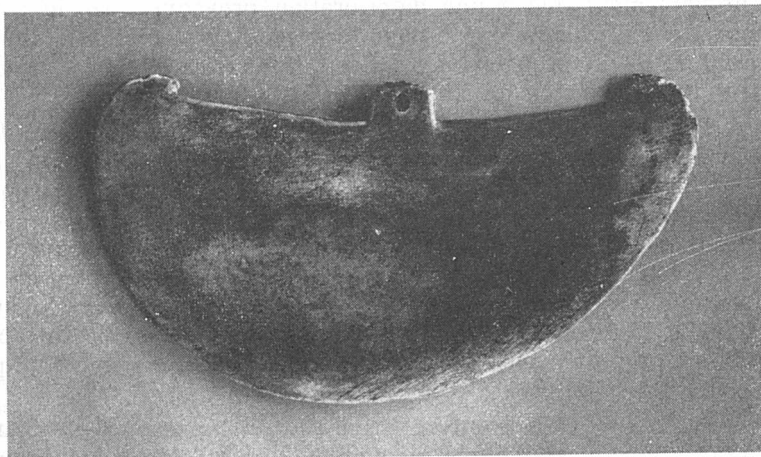
Résumé. — Description d'une plaque à fard provenant de Khozam (Haute Egypte) appartenant à la civilisation de Nagada 1. Par analogie avec d'autres travaux, cette plaque est censée représenter une chauve-souris. Inventaire des représentations connues de la chauve-souris dans l'art égyptien.

Abstract. — Description of a make-up plate from Khozam (Upper Egypt) belonging to the Nagada 1 civilisation. In connection with other works, this plate is supposed to represent a bat. Inventory of known representations of bats in Egyptian art.

De nos jours, la chauve-souris joue un rôle important dans les imaginations et les superstitions. De tout temps, elle a été une créature qui a suscité un intérêt particulier. Cela vient probablement du fait que ce mammifère vole, qu'il vit la nuit, qu'il apparaît brusquement et qu'il disparaît sans faire de bruit. Cet animal est mis souvent en relation avec les démons et les esprits. Généralement, il est considéré comme un mauvais augure, ou à tout le moins inquiétant. Exceptionnellement il jouit d'une très grande estime, chez quelques peuples. Mais pour certains pays comme l'Égypte, cela est un peu différent, la considération de ces animaux est plus ambiguë, les historiens ont des vues partagées sur la question.

Dans les collections du Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon, figurent de nombreux objets provenant d'Égypte. Nous pensons que ces pièces ont été rapportées par le Professeur Louis Charles LORTÉ au cours des années 1894 à 1909 ou par Ernest CHANTRE autre collecteur possible. C'est seulement en 1977 que le Musée a pu ouvrir les salles actuelles d'Égyptologie, où nous avons remarqué une pièce inédite non décrite à ce jour. Il faut dire, que pendant de nombreuses années, toutes ces pièces sont restées dans des caisses, faute de locaux. Pendant ce temps, les étiquettes se sont détériorées ; celles qui existent encore, sont illisibles. Vraisemblablement, la plaque à fard qui fait l'objet de cette article provient de Khozam dans la vallée des Singes, en Haute-Égypte à environ 2 km du Nil, dans son ancien lit, aux confins du désert. On trouve là de nombreuses sépultures sans structure épigée ; les tombes sont irrégulièrement disposées et sont profondes de plus d'un mètre, recouvertes de limon, elles sont orientées dans leur longueur de l'Est à l'Ouest. On trouve dans ces tombes tout ce dont les morts ont besoin pour vivre dans l'au-delà. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que, dans ces sépultures archaïques, on trouve même de la nourriture pour la survie des morts ; mais cela ne suffit pas pour assurer une autre vie. C'est pourquoi nous sommes nullement étonné de trouver toutes sortes d'objets plus ou moins utilitaires. On trouve des ossements humains et

tout autour, du mobilier funéraire, parmi lequel irrégulièrement disposés, des vases cylindriques remplis d'aliments, des cruches en terre grise pour l'eau, des armes, des jeux pour se distraire, des palettes pour se farder, des peignes, des épingles et des bijoux. Ces objets sont souvent décorés de figures d'animaux. Les plaques à fard qui nous intéressent ici, sont en schiste verdâtre : elles représentent d'habitude des poissons, des tortues, des canards et beaucoup d'oiseaux. D'autres plaques sont non figuratives : elles sont de formes simples, soit ovale, soit rectangulaire. Il est difficile de faire une différence entre les plaques à fard, les pendentifs, les amulettes, les palettes magiques ou celles dites « pelta ». Une bonne partie de ces objets, et plus particulièrement celle que nous appelons ici plaque à fard, a servi à se farder, puisqu'on a trouvé des restes de fard vert et rouge, et des traces d'usure là où le fard a été broyé. Selon TARON, les fards sont préparés à partir de la galène, et non à partir de l'antimoine comme il est souvent raconté. A l'aide d'un petit caillou poli, les Egyptiens écrasaient le fard et se faisaient les yeux. On pense que c'était pour



Plaque à fard de l'Egypte prédynastique du Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon (Réf. n° 90000046).

se protéger du vent et de la poussière, fréquents en Egypte. Les plaques à fard sont souvent percées d'un trou et même parfois de deux. Certains exemplaires ont été trouvés en place, sur un collier avec des perles. De nombreux voyageurs, ont rapporté beaucoup de ces objets, que l'on retrouve dispersés dans les musées du monde. Certains auteurs y voient une représentation de chauve-souris. D'après LORTET et bien d'autres, la station funéraire dont nous venons de parler date de l'époque préhistorique, au sens donné dans l'échelle des temps de l'histoire égyptienne. Mais il est très difficile de donner un âge relatif à ces stations préhistoriques, surtout quand elles se trouvent à une très grande distance les unes des autres. On peut penser que cette plaque date de la première moitié de l'époque Nagada I, ou amratién (env. 4.000 av. J. C.). D'autres plaques à fard très semblables ont été retrouvées à Nagada II. Nagada I est la station éponyme d'une civilisation qui s'est développée aux environs de 7.000 à 4.000 ans av. J. C. et qui est définie par le fait que dans les tombes les corps humains sont desséchés dans le sable et couchés sur le côté : ils sont vêtus de peaux

de gazelle. Les corps sont accompagnés de vases rouges et noirs, de nombreux silex très bien taillés et de plaques à fard.

La plaque conservée au Musée de Lyon (n° 90000046) est taillée dans un schiste vert. Elle a 90 mm de haut et 168 mm de large. Son épaisseur varie de 2,7 à 3,9 mm. Les deux faces sont entièrement polies, l'une présente des traces d'usure et porte des particules d'ocre. La forme est celle d'un demi disque au contour simple. On note une dissymétrie entre les deux extrémités, l'une d'elle est plus effilée et se termine par une pointe recourbée, l'autre est plus largement arrondie. Au milieu du diamètre, elle porte un appendice figurant une tête en carré aux angles arrondis percée en son centre d'un trou. Des traces d'usures sur le pourtour du trou laissent supposer que cet objet était utilisé comme pendentif. Si on compare la pièce conservée au Musée de Lyon aux autres plaques du même type, on constate qu'elles sont presque toutes taillées dans le même matériau, un schiste vert-gris, qu'elles ont presque toujours la même dissymétrie et que les oreilles sont souvent figurées par deux petites pointes d'environ 2 à 3 mm. Sur certaines pièces l'absence de ces deux appendices est probablement due à une détérioration provoquée par le temps. Un bon nombre de chercheurs ont trouvé des plaques semblables, mais nous pensons que LORTET est probablement celui qui a ramené le plus grands nombres d'objets de cette région de Khozam en Haute-Egypte.

En 1934, BUDGE reconnaît une chauve-souris aux ailes déployées, dans une plaque à fard en pierre verte, découverte à Jabalain en Haute-Egypte, et conservée au British Museum (n° 21901). Cette interprétation est reprise par VANDIER d'ABBADIE en 1936. On peut citer d'autres exemples ; deux pièces analogues figurent dans les galeries d'égyptologie du Musée du Louvre à Paris. Elles ont été achetées au Caire, l'une en 1909 (E. 11181) et l'autre en 1948 (E. 17337). Elles sont en schiste, et de dimensions semblables à celle que nous décrivons ici. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève possède une plaque à fard égyptienne, présentée sous la référence : type « pelta » énéolithique, gerzénienne, Nagada II (n° D 1047).

On retrouve des objets de même inspiration dans le nord de l'Amérique du Sud. En effet, PETRIE trouve une ressemblance entre ces plaques égyptiennes et les palettes découvertes au Venezuela, objets que les indigènes appellent « pelta ». Ce type est à l'origine d'une série très importante de palettes, on peut signaler un pectoral funéraire du Musée d'Ethnographie de Genève (n° 22139), en pierre dure, amincie et polie, il représente une chauve-souris stylisée, qui porterait le nom de « totnia » ou « tousu » divinité des ténèbres. C'est la stylisation probable du vampire : il provient du Venezuela (NAVILLE). GIGLIOLI décrit des pectoraux en pierre dure, représentant une chauve-souris aux ailes étalées. Ces pectoraux proviennent aussi du Venezuela. On connaît un pendentif très semblable trouvé en Colombie considéré aussi comme une chauve-souris stylisée (LEGAST).

D'une façon générale, les figurations de chauves-souris en Egypte ancienne sont très rares, ce qui est surprenant car les chiroptères vivent en grand nombre dans ce pays. Il faut cependant remarquer que les Egyptiens classaient les animaux selon des critères « écologiques ». C'est ainsi que les « poissons » comprennent tout ce qui vit dans l'eau et les « oiseaux » tout ce qui vole. C'est ainsi que sauterelles, ibis et ...chauves-souris sont rassemblés sous le même vocable (HORNUNG). En effet, de cette longue période nous ne connaissons que les peintures du tombeau de Baket à Beni-Hassan (XI^e dynastie) : des dessins

monochromes montrent trois chauves-souris, deux aux ailes déployées et une au repos. Il s'agit vraisemblablement de roussettes égyptiennes, espèce bien connue, qui vit en grand nombre dans les souterrains. Par ailleurs, on connaît un ostracon sur lequel figure une chauve-souris aux ailes étalées et une amulette de 10 mm en terre émaillée bleu-vert, représentant soit disant une chauve-souris aux ailes repliées. Il existe encore un petit bronze d'époque ptolémaïque, de 14 mm de haut, représentant une chauve-souris « debout » (VANDIER D'ABBADIE, 1936).

Il est étonnant que la chauve-souris ne soit pas plus représentée par les artistes égyptiens, il semble qu'elle aurait été considérée comme un animal sacré selon BUDGE. Les Hébreux rangeait les chauves-souris parmi les animaux impurs, dont la consommation était interdite (Lévitique XI, 19) KELLER rapporte qu'ESOPE disait que le symbole de la sagesse et de la justice a une tête de chauve-souris.

Ainsi, il apparaît que des chercheurs aux sensibilités différentes ont reconnu ou admis une ressemblance avec la chauve-souris si peu représentée dans l'art égyptien. Nous n'aurons aucune peine pour les suivre et reconnaître notre thème d'étude.

En terminant cette note, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide, en particulier, M. le Professeur DAVID qui m'a facilité cette étude. Les membres de l'Institut d'Égyptologie V. LORTET de Lyon, pour leur aide précieuse et l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail. M. le Professeur AELLEN qui m'a fourni des documents des Musées d'Art et d'Histoire, et d'Ethnographie de la ville de Genève.

Denise TUPINIER

5-B, rue Claude Baudrand, 69300 Caluire.

BIBLIOGRAPHIE

- BRENTJES B., 1968. — Zur Rolle der Fledermaus in Altamerika. Säugetierkundliche Mitteilungen 16 (2) : 157-160.
- BUDGE E. A. W., 1934. — From fetish to god in ancient Egypt. Ed. Oxford University Press.
- CHANTRE E., 1899. — Fouilles dans la Nécropole de Khozan. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon, 4 mars 1899.
- DE CENIVAL J. L., 1973. — L'Égypte avant les Pyramides — 4^e Millénaire. Ed. Réunion des Musées Nationaux, Paris.
- GIGLIOLI E. H., 1910. — Di certi singolari pettorali in pietra ed in conchiglia precolombiani dalla Venezuela, probabili effigi del dio Vampiro degli antichi indigeni dell' America centrale. Internat. Amerikanisten-Kongr. Wien. Bd. 2 : 321-330.
- HORNUNG E., 1967. — Die Bedeutung des Tieres im alten Aegypten. Studium Generale 20 (2) : 6-84.
- KELLER O., 1909. — Die Antike Tierwelt, Tome I : 11-14. W. Engelmann, Leipzig.
- LEGAST A., 1982. — La fauna mitica tairona. Boletín Museo del Oro, Bogota 5.
- LORTET A., et Cl. GAILLARD, 1909. — La faune momifiée de l'ancienne Égypte. Archives du Musée d'Histoire Naturelle de Lyon, Tome X.
- NAVILLE R., 1949. — L'archéologie au Vénézuéla. Les Musées de Genève 6 (8), sept. 1949.
- PETRIE W. F., 1920. — Prehistoric Egypt Slates Pl. XLV, fig. 1 à 45.
- PETRIE W. F., 1921. — Prehistoric Egypt Corpus Pl. LIV, fig. 24 à 45. London.
- TATON R., 1966. — La science antique et médiévale, Tome I. Presses Universitaires de France.
- VANDIER D'ABBADIE J., 1936. — A propos d'une chauve-souris sur un ostracon du Musée du Caire. Bull. Inst. Franç. orient. Caire 36 : 117-123.
- VANDIER D'ABBADIE J., 1952. — Manuel d'Archéologie égyptienne. Tome I — Les époques des formations — La préhistoire. Chap. VI — Le mobilier funéraire en Haute Égypte, 373-386. Paris.
- WIRTZ P., 1948. — Ueber die Bedeutung der Fledermaus in Kunst, Religion und Aberglauben der Völker. Geographica Helvetica 3 : 267-278.